

Jeanne Cardinal  
Corentin Garrido  
Marie Pic  
curatrice Jeanne Chopy

# Flamber

05/10/24 > 24/11/24

\* vernissage le samedi 5 octobre  
2024 à partir de 16h  
& parution du Rocking-Chair #6  
-Flamber

en résonance avec la 17e Biennale  
de Lyon - Art contemporain

\* finissage le dimanche 24 novembre  
2024 à partir de 16h

entrée prix libre  
ouverture les vendredi et samedi de 15h à 18h  
& sur rendez-vous au 06 07 62 22 84  
193 route du stade, 38270 Revel-Tourdan  
lebasculeur.mc@gmail.com / www.lebasculeur.fr

le basculeur

LA BIENNALE  
DE LYON  
RESONANCE

uilete

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
AUVERGNE-  
RHÔNE-ALPES

isère  
LE DÉPARTEMENT

LE DÉPARTEMENT  
DU RHÔNE

Les Rocking-Chair sont maintenant comme des amies que je suis contente de retrouver chaque année. Flamber était encore un mot choisi vite, l'an dernier, je l'avoue, au moment d'écrire la saison 2024 du basculeur. Hop, hop, hop, on rentabilise le temps, comme on brûlerait des calories sur un tapis de course. Après Célébrer : Flamber, j'avais l'impression qu'il y avait une montée d'énergie. Aujourd'hui, Flamber arrive encore à point nommé, mais je vous assure que c'est par hasard.

J'ai essayé à plusieurs reprises d'écrire cet édit. Oui, car Flamber amène plein d'occasions.

J'ai d'abord écrit une histoire avec des personnages un peu loufoques, il était question d'art, d'interrogation métaphysique sur le soleil (5 500 °C), de raisonnements autour du numéro 6 de ce journal et de son sort potentiellement diabolique. Mais j'avais peur de perdre les lecteur·ices.

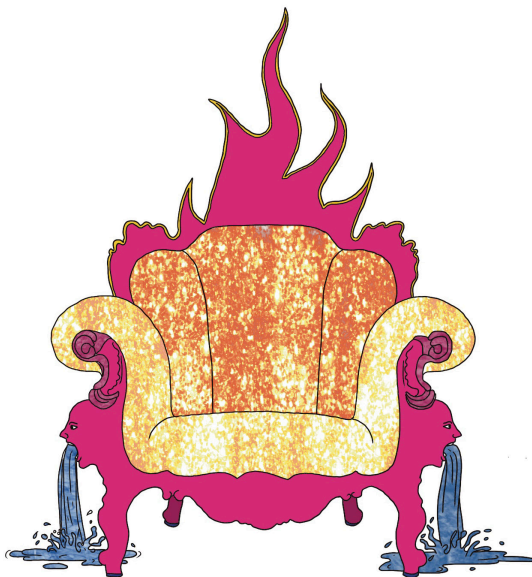
Donc j'ai écrit un poème pour essayer de parler de l'amour, toujours, de l'amitié, d'un chien mouillé qui sèche près de la cheminée. Des rimes en é et en our. Oh Glamour  
Four  
Où rêver ?  
Où se consumer ?  
À Contre-jour

Un poème irrationnel et méditatif, autant que la poussière qu'on peut observer en lévitation dans un rayon de soleil.

Mais je sentais que ce n'était pas encore prêt.

Puis, j'ai écrit un texte où j'ai nommé des artistes qui ont brûlé des trucs, il y avait des connu·es et des inconnu·es. Il commençait à partir de la préhistoire : du silex jusqu'au briquet. Ce paragraphe aurait permis d'assouvir le désir des personnes avides de références, mais il vous faudra les trouver vous-mêmes.

Après, j'ai écrit un paragraphe sur l'écologie, sur les feux de forêts qui ravagent les terres et sur la canicule ; à cause du réchauffement climatique, de l'inaction des politiques et des 1 % de l'humanité : les plus riches flambeurs dominants, qui émettent autant de CO2 que les deux tiers du reste du monde. Alors, pour sauver la planète mangez un riche<sup>1</sup>. Un phare au loin nous fait pourtant des signes de fumée pour changer de cap. Mais j'avais l'impression d'être dans la



peau d'une autre, d'être hors de mon champ d'action, d'être hors-art.

Ensuite, j'ai écrit un texte politique, incendier, où je parlais des J.O., de la flamme olympique, dont on nous a martelé le crâne à coup de torche. J'aurai aussi pu placer quelques mots sur la cérémonie d'ouverture, mise en scène par Thomas Jolly, chorégraphiée par Maud Le Pladec, qui a fait briller mon cœur le temps d'une soirée télé, pour son inclusivité, sa bonne humeur, son amour brûlant ; avant de s'attirer la foudre des fachos, des conservateur·ices et des phobes. J'aurais pu dans ce même texte aussi oser écrire une toute petite ligne, bien que le sol puisse être glissant (à cause de l'eau pour tout éteindre), sur les élections qui nous ont secoué·es la vie, à nous les travailleur·euses de l'art, parmi les grand·es oublié·es de ce monde. Mais que s'est-il passé ? Nous avons eu chaud aux fesses, si vous me permettez l'expression que je trouve bien à propos.

Il est donc bien temps de brûler le feu<sup>2</sup>, de carboniser les idées rétrogrades de ce vieux monde.

Flamber aujourd'hui est donc une urgence.

Enfin, j'ai écrit un texte sur les 3 artistes que j'ai invité·es cette année à éclairer, à exposer. Sur les pages de Jeanne Cardinal, des silhouettes d'objets sont placées à la perpendiculaire d'un horizon

invisible. Elles sont le miroir de sa collection présente dans l'espace. Des matières brillantes, de l'éclat, des formes choisies pour leurs qualités d'attractions. Les personnages de Corentin Garrido, vivent sous nos yeux, un peu comme des présences qu'on aurait déjà croisées, éprouvant des sentiments qu'on pourrait leur emprunter. Un mélange de douceur et d'amertume. De chaleur au coin du feu. Ici, Marie Pic manie l'ornementation aussi bien dans ses dessins que dans ses bas-reliefs, mais quoi qu'il en soit, il vous faudra trouver les clefs pour ouvrir les portes. Il y est question de contour de perles, d'incrustation et de collage : d'une narration surréaliste à déchiffrer.

Merci à elleux pour leur participation à ce projet !

Au pire, ce journal est parfait pour un départ de cheminée. (Attention à ne pas trop tasser les boules de papier).

Jeanne Choppy, août 2024.

Née à Paris en 1990, *Jeanne*

*Cardinal* vit à Tours et travaille aux Ateliers de la Morinerie. Artiste plasticienne, elle crée des objets, dessins et sculptures, en favorisant la notion de réemploi des matières. Jeanne interroge nos habitudes, nos déplacements et nos usages en déployant des récits qui jouent avec les ambiguïtés de la perception. Après l'obtention d'un BTS de Conceptrice en Art et Industrie de la Céramique en 2013, elle s'engage dans un cursus Beaux Arts à l'ENSAD Limoges. En 2019, elle remporte Prix Jeune Création de l'Atelier Blanc - Centre d'art contemporain de Villefranche-de-Rouergue et participe ensuite à différentes expositions, résidences, performances et actions artistiques et pédagogiques en Centre-Val de Loire et au-delà.

[ à propos de son travail ]

« Les objets issus des vide-greniers sont à l'image des besoins et des usages domestiques des êtres humain·es. Ils témoignent des différentes époques. Leur présence sur ce socle « bling bling » dénote fortement et va à l'encontre de leur évidente banalité. Comme s'il était l'instrument d'une stratégie marketing, ce socle dichroïque opère une action de séduction sur le·la regardeur·euse. À l'approche des vitrines iridescentes, des objets de brocante fictivement assemblés

s'érigent en silhouettes. Le reflet de l'objet s'incline et se décale sur la surface du présentoir pour rejoindre l'autre objet et créer une fusion, révélant la sensualité des formes imbriquées.

Un mariage d'inclination résulte d'une attirance mutuelle, par opposition au mariage de convenance, de raison. C'est l'amour choisi. Dans cette logique de personnification des objets et de transposition des corps, le reflet matérialise le lien spirituel unissant des amant·es. À l'instar de la multitude d'identités humain·es, la quantité d'objets et le dispositif reflétant mettent en valeur les différentes formes que peuvent prendre l'amour. Le procédé du reflet témoigne également d'un désir érotique.

L'artificialité de ces alliances nous invite à nous questionner sur l'aspect authentique, fictif ou virtuel de nos relations amoureuses. La relation immatérielle entre ces objets est à l'image de nos interactions contemporaines : l'usage grandissant des réseaux sociaux, des sites de rencontres et le cybersexe transforme notre rapport à l'autre et crée de nouvelles formes de liens tant réels que virtuels, impalpables bien qu'omniprésents.»

*Corenfin Garrido* est né en 1995 sur les bords de la Marne. Après six années d'études à Angoulême, il se consacre à l'illustration, l'image imprimée et la narration dans l'atelier Demi-Douzaine sur les quais de Strasbourg. En parallèle de ses études, il sort un premier livre, *Astroboy T.06*, aux éditions de la 5e couche, en février 2020, puis *Tout va bien*, aux éditions Fidèle, en avril 2024. Il travaille actuellement sur une bande dessinée qui paraîtra au début du printemps 2025, dans la nouvelle collection BDCoeur.

[ à propos de son travail ]

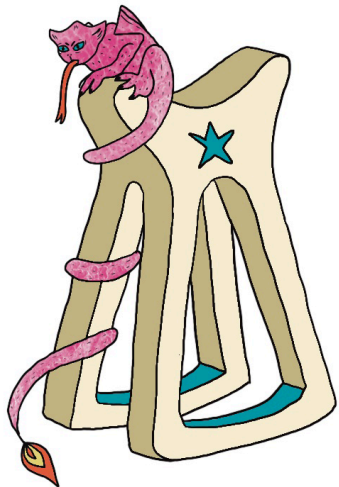
« J'écris souvent dans mon téléphone ; parfois dans ces archives je retrouve des notes, celle-ci en est une. Elle parle de mon rapport au dessin et fait étrangement écho à cette exposition.»

Légers enchevêtrements de mélancolie

«Une pièce remplie d'un brouillard épais, efface les murs, les portes, les objets qui n'y sont pas, mais qui pourraient y être. Un espace entièrement blanc pénétrable, une fois dedans nous sommes privés de nos sens. Impossible de voir, il n'y a rien à entendre, rien à sentir, aucun objet à toucher si ce n'est soi-même. Il y a bien cette porte, celle d'entrée et de sortie. Une porte

pour deux fonctions, à un mètre déjà la porte n'existe plus. Envolée avec l'idée de sa présence, certes elle perpétue son existence quelque part dans l'invisible, à quelques centimètres de mon corps malgré tout, mais ne peut promettre nos retrouvailles. Du blanc, du blanc. Il y a bien encore le goût, celui, bien que très léger, délicat, peut-être même imperceptible, de la fumée qui se dépose sur la langue, elle semble être parfumée. Impossible de savoir si d'autres figures se déplacent dans ce brouillard. Des ombres sont esquissées dans ce désert de brume, si petit mais qui n'offre pas ses limites, ce désert nous le savons petit ou du moins limité car il est contextualisé dans une architecture, je ne suis pas dans un désert mais dans une installation, c'est une oeuvre qui prend place dans un espace donné (dans une ville). Elle s'inscrit dans mes repères et se limite par la capacité de mon esprit à représenter les rues, les bâtiments. Dissonance : l'espace n'est pas sans fin, même s'il veut me le faire croire. Du blanc, du blanc encore. Un écran blanc qui rend au paysage tous ses possibles, il confère à l'espace la qualité de l'infini. Les silhouettes se dessinent si vite, apparaissent comme des flashes devant mes yeux et disparaissent. Des contours dessinés de façon si furtives qu'ils ne semblent pas réels. Paradoxe de cet interstice où il ne reste rien, où il n'y a rien devant, rien derrière.

scène où se jouent les actions du vide, les fantômes du désert, quel intérêt porter à cette parcelle de néant, à ce fragment de rien ? Ce n'est rien d'autre qu'un théâtre de l'insignifiance, une pièce de solitude. Autour, c'est l'ineffable. Il ne reste rien d'autre que l'écriture, seul moyen de déjouer les morceaux du réel, seul moyen de lui donner une consistance, d'offrir à ce blanc une matérialité, de l'extraire de sa banalité, de faire de ce blanc le décor du possible.»



*Marie Pic* est née en 1996 à Clermont-Ferrand, elle est diplômée de l'ENSAD Limoges mention céramique en 2021. Elle vit et travaille à Lyon.

Son travail est actuellement exposé au centre d'art CAP Saint-fons et sera également visible en mars 2025 au Polaris, à Corbas (69).

[ à propos de son travail ]

« Inspirée par les morphologies du vivant, les films d'épouvante fantastique, je cherche à solidifier mes compositions par la permanence de la forme céramique. Avec l'émaillage, une résonance organique se juxtapose à des rigidités réfléchissantes.

Dans les bas-reliefs, j'explore une symétrie qui puise son inspiration dans les éléments traditionnels de l'histoire de la céramique, tels que l'ornement et le contenant, créant ainsi une connexion contemporaine avec les formes céramiques du passé.»

« Jardin précieux est un portail en grès. Au travers de chaque barreau à l'apparence du métal poli se forment des motifs inspirés de l'art grotesque, de la joaillerie et de l'architecture en particulier les bâtiments Art Nouveau.

Des perles sculptées prolifèrent de façon symétrique jusqu'à une serrure ornée de chevaux. De part et

d'autre le reflet diapré se juxtapose à des couleurs d'interférence. Le portail apparaît comme un vortex, donnant accès à diverses dimensions spatio-temporelles.»



## Intérieur

1 - *Take it*, 2023.

Marie Pic

Grès émaillé. 63x45x3 cm

2 - *Sablier figé*, 2024.

Marie Pic

Grès émaillé. 65x55x2 cm

3 - *White cube on fire*, 2024.

Jeanne Cardinal

Installation, bois, sable, peinture acrylique et cube en porcelaine.  
2 m x 1,6 m x 1 m

4 - *Glaneur de coquillages*, 2023.

Corentin Garrido

Risographie quatre couleurs.  
19,5 x 28 cm

5 - *Mariage d'inclination*, 2024.

Jeanne Cardinal

Installation, objets domestiques, plexiglas dichroïque, bois, dimensions variables.

6 - *Aujourd'hui j'ai mal au dos*, 2022.

Dessin feutre et promarker. A6

7 - *Jardin Précieux*, 2024.

Marie Pic

Grès émaillé. 160x110x3 cm

8 - *Pics*, 2022.

Jeanne Cardinal

Dessin de la série Terre-îles, pastels et bois. 60 cm x 70 cm

9 - *Sans-ombre*, 2024.

Peinture murale à l'acrylique.

550x270 cm

avec

À la Robertsau, 2024.

Dessin à la plume. 12x20,5 cm

Accolade, 2023.

Dessin au feutre. 12x20,5 cm

10 - *Brûlant*, 2023.

Jeanne Cardinal

Sculpture, porcelaine, grès et coussin de satin.  
60 cm X 60 cm X 90 cm

11 - *Socle*, 2023.

Marie Pic

Grès émaillé. 75x50x4 cm

12 - *Moth Dreams*, 2023.

Marie Pic

Grès émaillé. 63x40x1 cm

13 - *Fioles chrysalides*, 2023.

Marie Pic

Série de grès émaillé. Dimensions variables.

14 - *Le sommeil*, 2022.

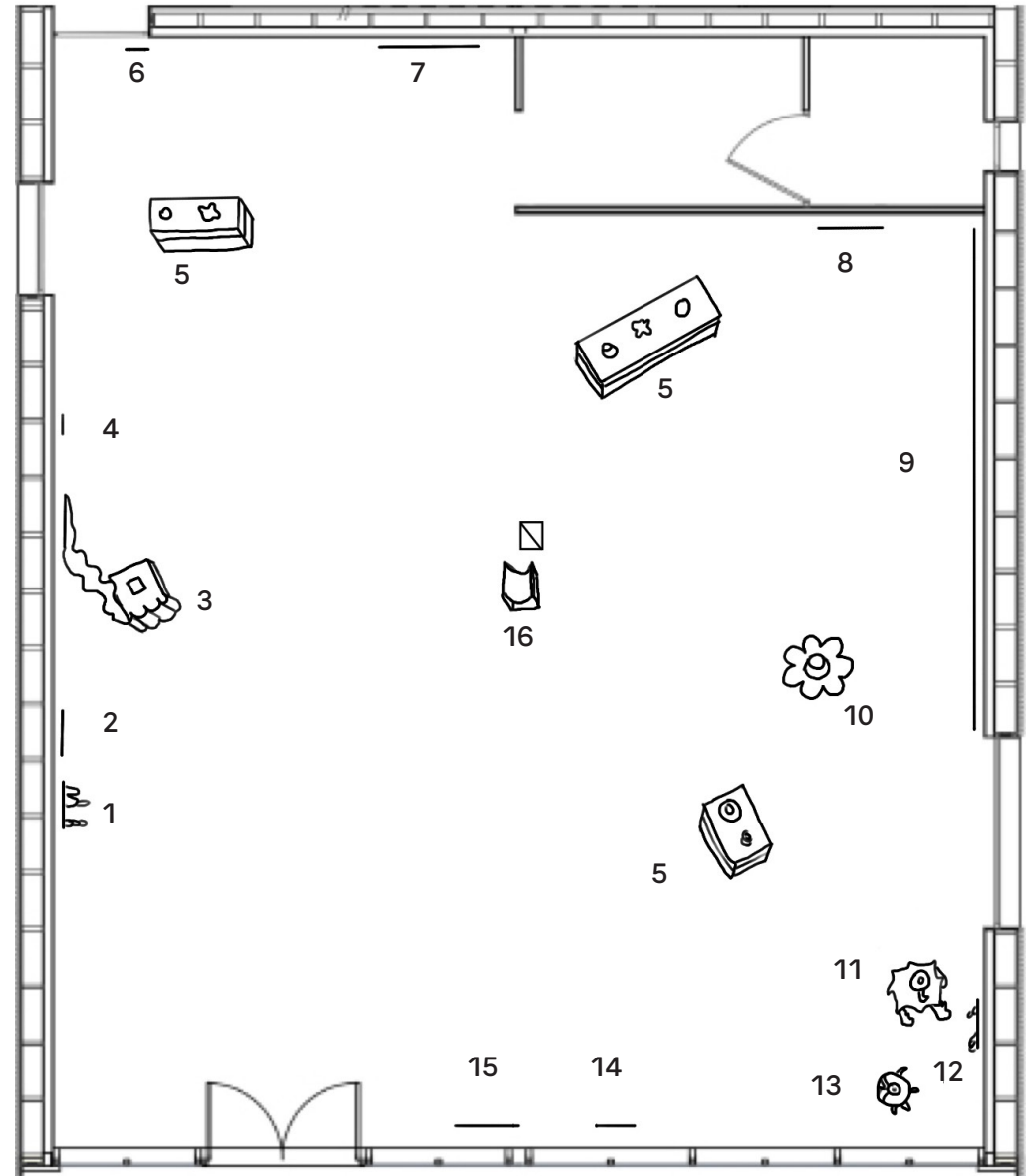
Corentin Garrido

Impression sur coton satiné  
65x55 cm

15 - *Contre-plongé-ruban*, 2024.

Corentin Garrido

Impression sur coton satiné  
60x90 cm

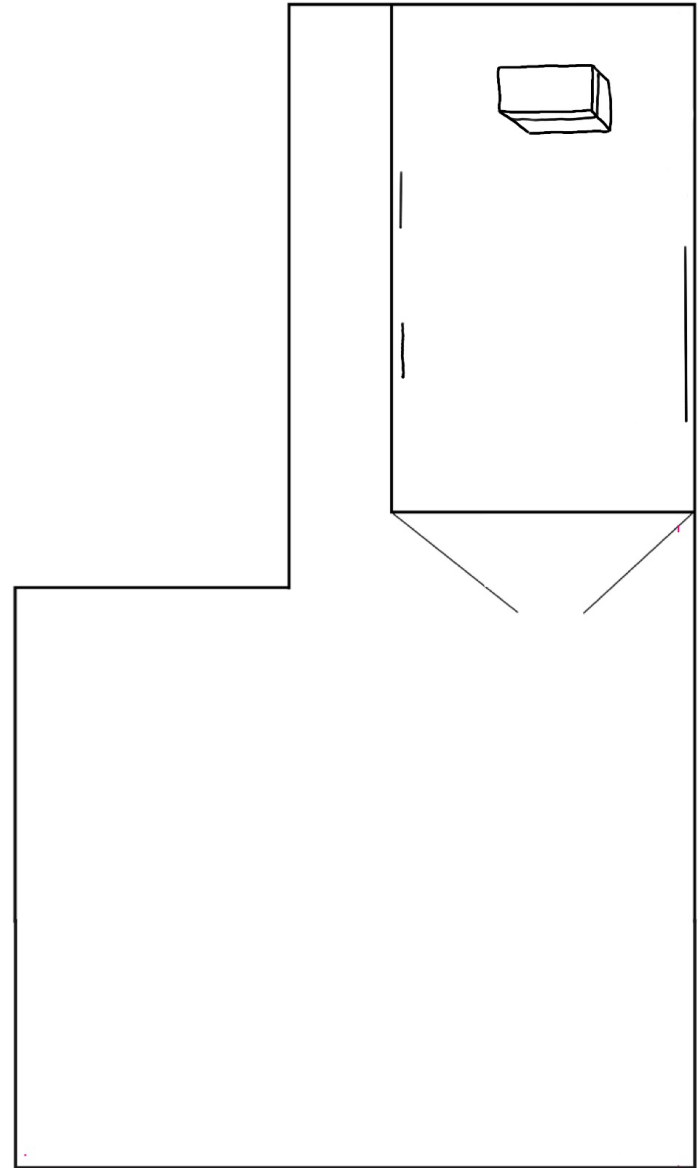
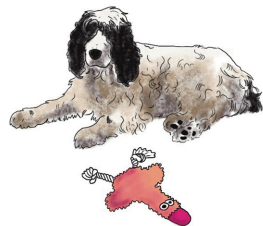
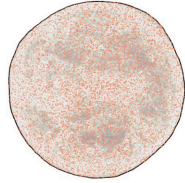




# Nanotecture

- *Mariage d'inclination*, 2024.  
Jeanne Cardinal

Installation, objets domestiques,  
plexiglas dichroïque, bois,  
dimensions variables.  
Et dispositif in situ : peinture à  
l'acrylique & collage d'adhésifs de  
décoration, 2024.



# calendrier

# à propos

## Papiers, cailloux, cadeaux

Vente de Noël ~ oeuvres d'art & éditions

Margaux Auria, Pierre Boggio, Delphine Caraz, Jeanne Chopy, Marc Chopy, Julie Digard, Lola Fontanié, Hélène Hulak, Clarisse Léardi, Gaëlle Loth, Adeline Margueritte, Alice Marie Martin, Marie Pic, Diane Réa, Clémence Rousseau, Alain Snyers, Robin Tornambe

07/12/24 > 21/12/24

\* vernissage le samedi 7 décembre 2024 à partir de 15h

\* chansons à 16h, Diane Réa, Lola Fontanié, Antoine Beaucourt

\* marrons grillés, vin chaud et gaufres en continu, par Robin Tornambe

\* préparez vos chansons pour le Car-à-hockey

\* ouverture le dimanche 8, samedi 14, dimanche 15, vendredi 20, samedi 21 décembre, de 15h à 18h

*entrée prix libre*

*Ont oeuvré à la mise en place de cette exposition, Marc Chopy, Dominique Blain, Lola Fontanié, Robin Tornambe, Jeanne Chopy.*

*Le basculeur est un lieu d'art contemporain et une maison d'édition. Il a ouvert ses portes début février 2020.*

*Il a été créé par l'artiste Marc Chopy, Dominique Blain et Jeanne Chopy. Ce lieu, conçu par l'architecte Frank Le Bail, est composé d'une habitation, de l'atelier de M. Chopy et surtout d'un espace d'exposition.*

> Ce lieu ne fonctionne que grâce à son équipe de presque-bénévoles, tous et toutes multi-tâches, ainsi, Dominique Blain est présidente, co-fondatrice du lieu, chargée de la diffusion et de la médiation, Jeanne Chopy est directrice artistique et commissaire d'expositions, chargée de la maison d'édition, du web design (& artiste), Marc Chopy, est co-fondateur du lieu (& artiste), Lola Fontanié, commissaire d'exposition, coordinatrice, chargée de communication (& artiste), Robin Tornambe, régisseur et assistant technique (& artiste), Delphine Caraz, médiatrice auprès des jeunes publics et assistante à la médiation (& artiste) et Gisèle Angles, aide à la médiation et assistante de direction et trésorière.

> Le basculeur diffuse le travail d'artistes professionnels dans un souci d'équilibre entre les générations et de richesse de propositions au sein de sa programmation.